



Culture&Savoirs



Harangueur, bateleur, facétieux, Defacque est un poète capable de vous embarquer loin. Frédéric Lovino

OFF

Dis, comment ça marche un clown ?

La compagnie l'Interlude (Eva Vallejo et Bruno Soulier) met en scène Gilles Defacque, directeur du Prato, à Lille, dans *On n'aura pas le temps de tout dire*.



Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

Acteur, clown. Clown, acteur. À l'endroit où à l'envers, Gilles Defacque est un type singulier, très singulier. Il est né à la Libération, dans une salle de bal-catch-cinéma, le Mignon Palace, à Friville-Escarbotin, tenu par ses parents. Pour ceux qui l'ignoraient encore, c'est en baie de Somme. Prof de français, très vite, il fait clown. Ce qui n'est pas la même chose que faire le clown. Il obtient son diplôme en clownerie sur le tard et le tas, sans passer par les écoles de cirque qui, de toute façon, n'existaient pas alors.

Harangueur, bateleur, provocateur, facétieux, Defacque est un être fantaisiste, poétique, capable de vous embarquer loin. Les doigts de pied en éventail posés sur les étoiles, la tête sur terre, il observe, l'œil vif, un brin goguenard, le monde d'ici en bas. Il se marre, nous fait rire même si l'on rit jaune, parfois. Mais un tour de piste plus loin, envoyez la ritournelle, Defacque contre-attaque, joue du concertina, assis, quand d'autres jouent du piano debout. Il déroule une partition surréaliste, dadaïste, des collages, des photos-montages... un coup de vent, tout s'envole. Pas grave, il y retourne, au charbon, au chagrin, à l'ombre des pendus qui hante la mémoire du bassin minier.

Defacque écrit. Pour les besoins des spectacles mais pas seulement. *Parlures*, en 2 tomes; *la Rentrée littéraire*, en août 2014, un livre drôle qui s'amuse des stratégies de communication des éditeurs, se moque des critiques, invente des auteurs qui n'existent pas mais qui témoigne surtout de son amour de la littérature... Il tient aussi un journal de bord dans lequel il consigne tout : des souvenirs – de théâtre, de cinéma, d'en-

fance –, des dialogues imaginaires entre Loyal et Auguste, des fragments de lettres, des tentatives de poèmes, des souvenirs des *Barbares* mis en scène par Lacascade... C'est à partir de ce matériau épars, diffus, qu'Eva Vallejo a conçu la mise en scène, composé un spectacle fragmentaire, presque austère. Gilles Defacque est méconnaissable dans ce travail introspectif, dans cette mise en abîme à l'intérieur de ses propres textes. Parfois, il marque un arrêt, comme s'il doutait en être l'auteur. Ce qui peut être vertigineux. Mais c'est bien lui qui s'engueule avec Loyal; raconte le tract avant de partir à l'assaut de la cour d'Honneur; écrit à sa maman des nouvelles

rassurantes lors de son premier Festival d'Avignon, alors que l'on devine l'angoisse de la salle vide. Mais tout ça est dit, raconté dans un murmure, entrecoupé de silences. Bruno Soulier, compositeur de talent, a imaginé une partition musicale qui n'illustre pas le propos mais donne une amplitude acoustique inattendue, bienvenue et bienveillante; savante aussi tant elle se joue des notes dans des accords fulgurants; populaire quand elle se fredonne. Installé à jardin, on sent que Bruno Soulier épie le moindre geste de Defacque, épousant ses pérégrinations clownesques.

Eva Vallejo aurait pu choisir un chemin plus tranquille : sa mise en scène brise volontairement l'univers de Gilles Defacque, s'attachant à l'autre facette, peut-être la plus importante, celle qui se cache sous sa carapace de clown. On dit que le rire est la politesse du désespoir. Ici, la mélancolie de Defacque crève les lumières de la piste. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 26 juillet, à 13 h 55, à la Manufacture.

Rés. : 04 90 85 12 71.

LE PRATO EST
UN THÉÂTRE-CIRQUE
SITUÉ DANS LE
QUARTIER POPULAIRE
DE MOULINS, À LILLE.
IL EST ÉGALEMENT
PÔLE NATIONAL
DU CIRQUE.